

EN JOURNÉE

VENDREDI 25 ET

SAMEDI 26 OCTOBRE 2013

MUSICA FUTURISTA

HOMMAGE

À L'ART DES BRUITS
DE LUIGI RUSSOLO

À L'UNIVERSITÉ DE PARIS OUEST
NANTERRE LA DÉFENSE & L'AUDITORIUM
DE LA HALLE SAINT PIERRE :

■ Conférences et projections ■

À L'UNIVERSITÉ DE PARIS OUEST
NANTERRE LA DÉFENSE :

■ Conférences, projections et performances ■

ENTRÉE LIBRE // Retrouvez le programme
détaillé (programmation et horaires) sur
<http://les.sons.paranormaux.free.fr/>

© Evelyn Collection, London, UK / The Bridgeman Art Library

PARTENAIRES

LES SONS PARANORMAUX
// ACTIONS CONCRETES



Université
Paris Ouest
Nanterre La Défense



CROUS
des Hauts de
Seine
UNIVERSITÉS



Grand événement de la programmation de la Com-
mission départementale de la Culture et de l'Industrie
du Département des Hauts de Seine (2013)

Le Centre de Recherche
Musique et Son de l'Université
de Nanterre

L. Russolo 1913

C'est à l'homme de science complexe et pluridimensionnel qu'incarne le futuriste Luigi Russolo que nous souhaitons rendre hommage. Plusieurs rétrospectives sur son œuvre peinte ont eu lieu ces dernières années, mais son travail sur le plan acoustique est largement resté ignoré. Son manifeste *L'Art des bruits* fut publié le 11 mars 1913. Cent ans plus tard l'idée a grandi parmi les membres de l'association Les Sons Paranormaux/Actions Concrètes qu'une célébration du centenaire du bruitisme serait l'occasion de faire se rencontrer différentes personnalités liées par des affinités plus ou moins conscientes, dans les milieux universitaires comme dans ceux plus populaires.

Pour ce faire nous avons privilégié l'axe de la performance musicale. Il sera renforcé par une exposition des réalisations d'un des artistes invités, Zorin d'Entre Vifs, par l'intervention de chercheurs confirmés ou en devenir, sur des thèmes relatifs à ce qu'on appelle aujourd'hui dans les milieux académiques comme alternatifs le/la Noise, ainsi que par la projection de documentaires ou films plus expérimentaux. Il s'agit de mettre en avant des phénomènes sociaux, historiques et artistiques actuels souvent méconnus, dans un contexte de neutralité recouvrée.

Débarassées des régimes qui ont tenté de les asservir, les musiques bruitistes sont aujourd'hui un créneau d'expression artistique. Nous avons fait le choix de nous tourner vers celles qui sont les moins galvaudées, celles qui sortent de l'académisme des conservatoires. Outre les projets de Français, nombre de formations ayant retenu notre attention émane de derrière l'ancien rideau de fer. Cette célébration sera donc aussi l'occasion de découvrir un genre parmi d'autres de ces scènes alternatives méconnues d'ex URSS.

L'exposition

Zorin (Entre Vifs) : l'Ordre par le Bruit, 30 ans de bruitisme plastique.

Membre du groupe Le Syndicat, fondateur d'Entre Vifs et inventeur des générateurs de sons de cet ensemble bruitiste, Zorin poursuit depuis une trentaine d'années une forme expérimentale d'art séquentiel à travers le mixage et les traitements d'images à la photocopieuse et au banc de reproduction. Plus qu'une narration en images, il s'agit d'une mise en rapport poétique des éléments visuels, employés pour leur valeur abstraite plutôt que pour leur aspect iconique - l'un n'excluant pas l'autre. La série Destructeur de Formes s'est développée sous forme des deux albums KMX, de livrets graphiques pour le Syndicat et d'une collection de planches isolées, et prolongée par les Garbage Kits, le portfolio inédit The Model et l'album numérique ADVENT.



Christine Guillebaud, « Voix et dispositifs sonores : étude de quelques espaces publics en Inde »

Une intervention sur les enjeux d'une anthropologie du sonore, à partir de l'exemple des espaces publics en Inde. Gares, arrêts de bus, marchés, espaces culturels, peuvent, au premier abord, donner l'impression d'un vaste chaos sonore. A y regarder de plus près, chaque lieu porte des spécificités, laissant entrevoir des logiques d'organisation complexes mêlant des contraintes perceptives et spatiales, et des formes d'interactions sociales.

Christine Guillebaud est chercheuse au CNRS, membre du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative (LESC, Université Paris Ouest-Nanterre) et associée au Centre d'Etudes de l'Inde et de l'Asie du Sud (CEIAS-EHESS/CNRS). Spécialiste des musiques du Kerala, en Inde du Sud, elle les envisage dans toute leur complexité formelle, sociale, religieuse et politique et aussi dans leurs rapports avec d'autres expressions du sensible comme les arts visuels ou encore la danse. Ses travaux ont porté sur : les processus de création et de patrimonialisation, l'enracinement de projets politiques par le sensible, la propriété intellectuelle ou encore l'humour au sein de performances musicales et chorégraphiques. Elle est l'auteur du livre "Le chants des serpents. Musiciens itinérants du Kerala" (2008), primé par l'Académie Charles Cros et co-éditrice du volume La Musique n'a pas d'auteur (2010). En 2011, elle crée le collectif de recherche MILSON "Pour une anthropologie des MILieux SONores" dédié à l'étude des environnements sonores quotidiens, domaine émergent et foncièrement interdisciplinaire.

Costanza Bertolotti, « Affinités et sympathies mystérieuses : les Futuristes et leur fascination pour l'occultisme »

Dans le Manifeste Technique de la Peinture Futuriste (1910), les futuristes se demandaient : « qui donc peut croire encore à l'opacité des corps, du moment que la sensibilité aiguisée et multipliée a déjà deviné les obscures manifestations de la médiumnité ? ». L'intérêt que Boccioni et d'autres représentants du futurisme nourrissent pour l'occultisme a été souvent mis en cause pour expliquer les principes fondamentaux de leur peinture. L'intervention se propose d'en éclaircir les racines et d'en révéler les enjeux inattendus.

En 2009, Costanza Bertolotti a obtenu son doctorat en Anthropologie, Histoire et Théorie de la culture à l'Université de Sienne (Italie), sous la direction de Carlo Ginzburg. Elle a développé dans sa thèse une analyse comparative des représentations (littéraires et iconographiques) de la foule mises au point par les Anarchistes et les Futuristes italiens au début du XX^e siècle. Elle a également menée une recherche post-doctorale au Centre d'Histoire et de Théorie des Arts de l'EHESS à Paris en 2010-2011, en s'appuyant précisément sur sa relation controversée à la tradition artistique occidentale. Ses études portent à ce jour sur le rôle joué par les images et la culture visuelle pendant le *Risorgimento*. Elle est actuellement boursière à la Fondazione de l'Université de Mantoue (Fondazione Università di Mantova)

Gérard Pelé, « L'informe nominaliste »

En intitulant « Esthétique du bruit de fond » ma thèse, en 1990, et sachant que j'avais antérieurement fait des études classiques en physique et en électronique où le bruit était considéré comme un phénomène parasite, gênant, à combattre par tout moyen susceptible de l'isoler du signal « utile », j'avais exprimé le pressentiment d'une fonction positive et potentiellement créatrice de ce phénomène. Il s'agissait de présenter des travaux dont les auteurs n'avaient nullement théorisé les aspects aléatoires, intermittents, chaotiques, mais qui ne manifestaient pas moins qu'ils en étaient essentiellement constitutifs. Je reprends ici la conclusion du texte que j'avais écrit pour le séminaire « Les bruits » dirigé par Marie-Madeleine Mervant-Roux et Giusy Pisano à l'INHA en avril 2013. Je souhaite prolonger cette réflexion portant sur les dispositifs et leurs usages en questionnant la nécessité du bruit : pourquoi le bruissement des cigales, pourquoi le son du canon ou les concerts de casseroles, et comment cet « informe » ne peut se dire dans une démarche nominaliste.

Gérard Pelé est Professeur des Universités à l'ENS Louis-Lumière, Directeur du programme transversal de recherche en Arts Sonores à l'Institut ACTE, Sorbonne Paris 1 & CNRS. Ses domaines de recherche couvrent

l'esthétique, le son et philosophie de l'art. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant les rapports entre art et son : *Le festin de l'ange* (1999), *Art, informatique et mimétisme* (2000), *Inesthétique musicales au XX^e siècle* (2008) et *Études sur la perception auditive* (2012).

Makis Salomos, « Bruit et musique : libération ou aliénation ? »

Une intervention sur les diverses approches du bruit qui ont marqué la musique depuis Russolo : bruitisme de Russolo, musique concrète et exploration morphologique, outil de révolte, outil d'aliénation, etc., en mettant cette question en relation avec la notion d'écologie du son et l'utilisation du silence qui caractérisent aujourd'hui de plus en plus d'artistes et musiciens.

Makis Salomos est Professeur de musicologie à l'Université Paris 8, et effectue ses recherches au département de musique, au sein de l'Équipe d'Accueil *Esthétique, Musicologie et Création Musicale*. Spécialiste de renommée internationale de la musique de Xenakis, il travaille plus généralement sur la musique de recherche et la création musicale d'aujourd'hui - de Webern à des créateurs encore jeunes, en passant par des musiciens tels qu'Edgar Varèse, Pierre Schaeffer, François Bayle, John Zorn... - pour interroger l'émergence du son, la question du matériau, la notion d'espace musical, les nouvelles techniques et technologies musicales, les interrelations entre les arts, l'apparition de nouveaux courants musicologiques et l'inscription de la musicologie dans les sciences humaines, la dichotomie art « savant » / art « populaire », et, plus récemment, l'écologie du son (c'est-à-dire la relation de la musique et du son à leur triple oïkos, l'environnement, la société et la subjectivité). Il vient d'achever un livre sur l'émergence du son dans la musique d'aujourd'hui et travaille sur un livre à propos de la musique électroacoustique de Xenakis ainsi que (en collaboration avec Benoît Gibson) sur les écrits de Xenakis.

Matthieu Saladin, « Les bruits de la destruction »

Des bruiteurs de Russolo, il ne reste aujourd'hui que des reconstitutions et quelques rares enregistrements, les machines originales du peintre futuriste ayant été détruites. Hululeurs, grondeurs, crépiteurs, froufrouteurs et autres éclateurs auront ainsi été victimes d'un « fracasseur », donnant incidemment leur dernier concert dans une volée d'éclats. Comble du bruitisme que celui de la destruction de ses instruments ? La destruction occupe en tout cas une place singulière à la fois au sein du contexte historique où il voit jour et parmi les préceptes esthétiques qu'il invoque : alors qu'une période de troubles sans précédents se prépare, le manifeste de *L'Art des Bruits* (1913) appelle à rompre avec la culture du passé, à faire table rase et à se tourner résolument vers les promesses créatrices du nouveau paysage sonore de la modernité. En somme, détruire pour mieux reconstruire une esthétique qui, à son tour, donnera peut-être l'élan à d'autres destructions. Cette communication voudrait repartir de la fin prématurée des machines de Russolo, afin de considérer l'histoire de la destruction musicale dans les pratiques des XX^e et XXI^e siècles, celle des instruments brisés des avant-gardes à la noise actuelle, en passant par Fluxus et le Punk. Si bruit et destruction semblent irrémédiablement liés, il nous faudra interroger le nouveau rapport au son et les enjeux esthétiques où ils se croisent et se questionnent mutuellement, mais aussi les implications culturelles qu'ils partagent bien souvent, tout comme leur différence au gré de la spécificité de leur contexte socio-historique.

Matthieu Saladin est Docteur en Esthétique et chercheur associé à l'institut ACTE, Paris 1 Panthéon-Sorbonne & CNRS UMR 8218. Sa recherche porte sur les musiques expérimentales et l'art sonore. Il enseigne la philosophie de l'art à la Haute École des Arts du Rhin. Il est membre du comité de rédaction des revues *Volume !* et *Revue et Corrigée*, et directeur de rédaction de la revue de recherche *TACET*. Il est également artiste et musicien. Sa pratique relève d'une approche conceptuelle, réfléchissant sur l'histoire des formes et des processus de création, ainsi que sur les rapports entre art et société.

Nicolas Ballet, « Héritage du futurisme et rupture dans les enjeux visuels des musiques industrielles (années 1970 et 1980) »

Cette intervention propose de revenir sur l'héritage de l'art des Futuristes dans les enjeux visuels et sonores de la musique industrielle qui constitue une véritable scène multimédia. Cette scène évolue cependant dans un contexte différent et s'approprie les stratégies du futurisme (recherche de nouvelles expériences, tactiques de choc, etc.) afin de court-circuiter le contrôle de l'information. En effet, certains acteurs du mouvement industriel prennent conscience de l'importance du rôle des médias et de la nouvelle forme de pouvoir qui les accompagnent dans la capacité à manipuler les masses dans la société postindustrielle des années 1970. Alors que le futurisme s'attache à explorer l'avenir en faisant l'éloge de la machine, les artistes industriels se tournent vers ce passé et représentent une jeunesse désabusée et informée qui transforme la vision idyllique et contestataire des années 1960 en une lutte contre les normes de goût savantes et populaires des années 1970 et 1980. Nous verrons notamment en quoi l'utilisation du terme industriel prend une tout autre signification.

Nicolas Ballet est docteur doctorant en histoire de l'art contemporain sous la direction de Pascal Rousseau, (HiCSA), Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il travaille sur les rapports entre art et musiques expérimentales. Sa thèse porte plus particulièrement sur les enjeux visuels des musiques industrielles qui participent à l'émergence d'une scène artistique dans les années 1970 et 1980. Il consacre ses recherches à l'étude des contre-cultures (culture industrielle, cyberculture, occulture), à la sociologie des médias ainsi qu'à l'histoire du posthumanisme et du transhumanisme. Il a rejoint l'équipe du Festival de l'histoire de l'art (INHA) comme assistant de programmation en janvier 2012.

Pierre Denjean, « La force émotionnelle du bruit »

L'intervenant souhaite montrer en quoi l'utilisation du bruit en tant que texture sonore, et comme l'un des éléments d'un *morceau* / d'une *pièce*, se fait dans un but émotionnel.

Il est doctorant en musicologie sous la direction de Ricardo Mandolini, et en tant que tel rattaché au Centre d'Étude des Arts Contemporains de l'Université de Lille 3. Il travaille sur les enjeux historiques et esthétiques de la noise électronique. Cette dernière se situe essentiellement au confluent des musiques populaires et savantes (avec un rapport à l'écoute similaire ou identique), mais s'appréhende aussi sous l'angle du rapport à la nature et à l'urbanité (les masses de sons étant le point commun des deux « paysages sonores »).

Sarah Benhaim, « Labels noise : esthétique, production et marchandisation en régime DIY »

Depuis son émergence dans les années 80, la musique noise se manifeste essentiellement dans un milieu *underground* en marge de la culture *mainstream*. À l'image de sa musique qui rompt avec un grand nombre de conventions et de pratiques, la production discographique est révélatrice d'une volonté d'indépendance à l'égard de l'industrie musicale et de l'existence d'une économie parallèle. L'objet de mon intervention portera spécifiquement sur le rôle et le fonctionnement des labels *noise underground*, en prenant appui sur des exemples de labels tels que Phase!, RRRecords, PAN, Tanzprocesz et Ultra Eczema. Il s'agira notamment d'étudier l'impact du précepte « *Do It Yourself* » sur les conditions de réalisation et de marchandisation des artefacts via l'auto-initiative et l'auto-production. Les formes et l'esthétique que prennent ces productions discographiques, à travers la pluralité des supports matérialisés et l'omniprésence des cassettes et vinyles, seront ensuite passées en revue. Enfin, il sera question des conditions de diffusion employées par ces labels, en particulier via ses moyens de communications numériques et les pratiques d'échange de la musique, en tant qu'elles participent directement du dynamisme de la *noise*.

En parallèle, partant de deux documentaires sur la Noise en Chine disponibles en DVD et sur le Net (respectivement *f*** ***, de Guy Marc Hinant et Dominique Lohle, Bel., 2010, paru chez Subrosa, et *Quand je*

vis dans la ville, je deviens la noise, disponible en streaming sur le site du webzine français The Drone) et de ses propres investigations de cette scène émergente, elle introduira un documentaire sur la même thématique et encore inédit en France qui sera diffusé dans le cadre de cette commémoration.

L'intervenante est doctorante en Musiques et Sciences Sociales au CRAL/EHESS. Sa thèse en préparation porte sur l'autonomie et la marginalité *underground* dans la subculture *noise*. Elle est membre de l'IASPM (International Association for the Study of Popular Music) et membre du comité de rédaction de *Transposition*, revue spécialisée dans la musique et les sciences sociales. Elle participe par ailleurs au programme de recherche ANR "Musimorphose" sur la musique et les pratiques d'écoute en régime numérique.

Sergueï Tyoutine,

« La théorie de la Musique Libre de Nikolaï Koulbine, 1909 »

Nikolaï Koulbine publie sa théorie de la "Musique Libre" sous la forme d'un petit manifeste passé assez inaperçu en 1909, puis dans sa propre revue *Le Studio des Impressionistes* en 1910, et enfin en 1912 dans la revue de Vassili Kandinsky *Le Cavalier Bleu*. Nikolaï Koulbine est une figure importante du début du siècle à Saint-Pétersbourg au sein de l'avant-garde picturale et musicale. Sa théorie sur la liberté de composition en musique constitue un des premiers textes russes sur la micro-intervallité.

« La Symphonie des Sirènes d'Arseny Avraamov, 1922' »

La Symphonie des Sirènes est une symphonie réalisée par l'acousticien, théoricien et journaliste Arseny Avraamov et le poète Alexeï Gastev, inspirée de *l'Art Des Bruits* de Russolo. En utilisant la ville comme support de leur création, ils réinvestissent l'espace urbain, comme le préconisait le futuriste italien, qui s'opposait à « l'inertie des salles de concerts ». Réalisée dans plusieurs villes, c'est la représentation à Bakou en 1922 pour les 5 ans de la révolution bolchévique qui marque le plus les esprits : moteurs, sifflets de trains et d'usines, canons d'artillerie sont autant d'éléments mis à contribution pour remplacer l'orchestre traditionnel, tandis qu'Avraamov dirige à l'aide de drapeaux cette symphonie de bruits et le chœur qui l'accompagne.

« Poésie et Musique dans l'opéra futuriste de *Victoire sur le Soleil*, 1913 »

De son titre original *Pobeda nad solntsem*, ou *Victoire sur le Soleil*, cet opéra créé à Saint-Pétersbourg en 1913 entendait lier texte littéraire, partition musicale et arts graphiques. Plusieurs artistes relevant de divers domaines furent mis à contribution ; Malevitch qui en réalisa les décors et les costumes, lui attribua postérieurement l'origine du courant pictural suprématisme, son succès fut notoire en dépit des critiques émises sur le plan sonore envers ce qui fut qualifié de « cacophonie ». Dans cette intervention seront abordés certains des éléments présents dans cet opéra : la poésie 'transrationnelle' d'Alexeï Kroutchenykh (le *zaoum* chanté), la musique en quart de ton de Mikhail Matiouchin ainsi que le bruitage.

Sergueï Tyoutine est diplômé d'écoles moscovites de théâtre et de cinéma, en tant que metteur en scène, scénariste et réalisateur. En 1991, il fonde l'association culturelle « Le Monde de l'Art », puis se consacre définitivement au cinéma en 1999, où il ouvre son propre studio de tournage. Il réalise et produit alors une vingtaine de films documentaires, portraits de peintres, musiciens, poètes de la culture russe, soucieux de faire revivre les figures éminentes du début du siècle : Vladimir Maïakovski, Mikhaïl Larionov, Natalia Gontcharova, Kazimir Malevitch, David Bourliouk, Alexeï Kroutchenykh, Mikhaïl Matiouchine, Nikolaï Koulbine, etc. En 2001, il ouvre la première salle de cinéma équipée en numérique de Russie, projetant des films du répertoire classique, des documentaires, mais aussi des films d'auteurs et de jeunes réalisateurs. Sergueï Tyoutine est aussi directeur du ciné-club ARTkino et de l'école de cinéma Arteriya Kino, où il enseigne

également la mise en scène. Il est fondateur et directeur du festival annuel de court-métrage indépendants et expérimentaux « ARTkino », dont le jury était présidé par Pavel Loungine dans sa première édition de 2008.

Les films et documentaires

Elektro Moskva

(réal. Dominik Spritzendorfer, Elena Tikhonova, Aut./Rus., 2013, Rotorfilm) version originale russe et anglaise sous-titrée en français – 89 minutes

Un documentaire sur les débuts de l'ère électronique soviétique et ses vestiges. Au fil d'interviews et images d'archives, leurs auteurs nous font redécouvrir des inventions technologiquement obsolètes mais toutes plus fascinantes les unes que les autres. Aujourd'hui ces machines sont remises au goût du jour de manière variée. Musiciens, inventeurs, chercheurs et revendeurs nous embarquent dans cette odyssée sur fond d'expérimentations scientifiques et de rebellions plus ou moins affichées. De Lénine à aujourd'hui : *Elektro Moskva* ou comment les formes les moins galvaudées de la contre-culture électronique moscovite ont pris racine derrière le rideau de fer. Les réalisateurs sont d'anciens étudiants du VGIK (l'Institut National de la Cinématographie à Moscou). Elena Tikhonova s'est orientée vers la réalisation de court-métrages expérimentaux tandis que Dominik Spritzendorfer choisira la pratique du film documentaire. Le documentaire qui vous est proposé combine ces deux approches du traitement de l'image.
<http://www.elektromoskva.com/english>

Howling into Harmony

(réal. Joshua Frank, USA, 2012, Filmmakers Library) version originale en anglais et chinois sous-titrée en anglais – 43 minutes

Ce documentaire est un projet de mémoire de maîtrise soutenu à en journalisme à l'Université de New York. Son réalisateur nous initie aux diverses approches de cette culture en Chine même : transferts de *subcultures* occidentales diverses au sein de la scène musicale actuelle, environnement politique et familial des acteurs de celle-ci, etc. Tribulations au cœur des sonorités extrêmes de la scène underground de Pékin.
<https://www.academicvideostore.com/video/howling-harmony>

Kul'bin, dedushka russkogo futurizma (Koulbine, grand-père du futurisme russe)

(réal. Sergueï Tyutin, Rus., 2008) version originale en russe sous-titrée en français – 26 minutes

La vie d'un des pionniers du mouvement futuriste russe Nikolaï Koulbine. Y sont abordés sa thèse de doctorat, ses fréquentations à Saint Pétersbourg, le milieu avant-gardiste russe et sa relation à ce dernier, sa rencontre avec Filippo Tommaso Marinetti, le détail relatif à sa théorie de la musique.

(Inédit en France)

La Bulle du Son

(réal. Guillaume Loiret, Fra., 2013) version originale en français – 38 minutes

Des enfants et des instruments rafistolés, des sons étranges et des cris, des éducateurs et des musiciens punks : un atelier de musique expérimentale bouscule la semaine d'un centre d'accueil pour enfants autistes. Sous la forme d'épisodes bruts tournés à Marseille en octobre 2011, *La Bulle du Son* confronte deux univers singuliers - l'autisme et l'avant-garde musicale - et cherche ce moment où, dans l'expérimentation et le fracas des instruments, il n'est plus question de handicap. <http://www.ateliermediterranee.com/>

Nor Noise: 12 Expressions About Noise Music

(réal. Tom Hovinbole, Nor., 2004, Ohm Records/Pastiche Films) version originale en norvégien sous-titrée en anglais – 119 minutes

Partant d'un projet local assez réputé (Lasse Marhaug), au fil d'interviews, le réalisateur a étendu son enquête à la scène bruitiste de Trondheim en Norvège au début des années 2000. Celle-ci est par ailleurs replacée dans son contexte international passé et présent. <http://pastichefilms.com/films/nor-noise/>

Genghis Khan's Dreams

(réal. Danny Winkler, Emilia Loseva, UK, 2008) film sans paroles, musique de Vetrophonia et ZGA – 13 minutes

Film expérimental réalisé à partir d'images tournées au Musée Sergueï Paradjanov (Yerevan, Arménie). Il présente un défilé continu d'images oscillant entre réalité et imagination, comme lors d'un voyage onirique. Les moyens techniques mis en œuvre véhiculent cette impression du temps qui finit par avoir le dernier mot...

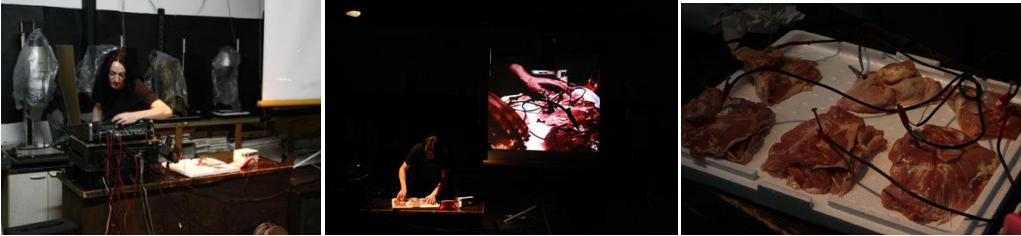
Les performances

Entre Vifs (France) :

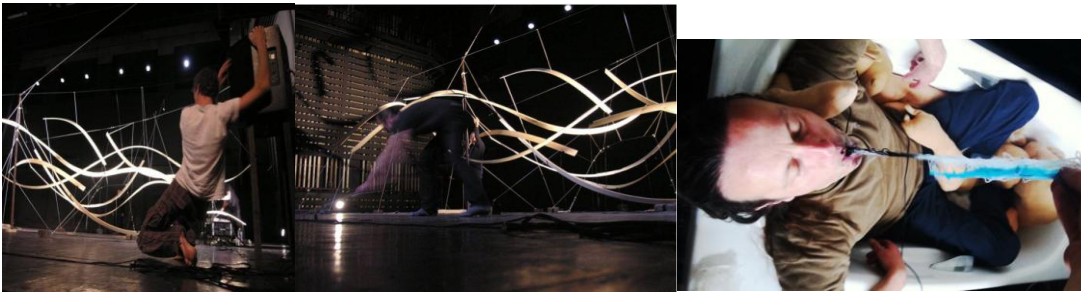
Aux origines d'Entre vifs, on trouve un ensemble bruitiste formé début 1986, sous l'impulsion de l'artiste plasticien Zorin, dans le prolongement du collectif Le Syndicat. Celui qui assurait depuis 1983 le design graphique du collectif, participait aussi occasionnellement aux sessions d'enregistrement improvisées du Syndicat. Entre 1983 et 1986 Zorin construit ses premiers instruments bruitistes. Le tout premier, la schmutzbox, est une sorte de Theremin incontrôlable issu d'un poste à transistors auquel il fait subir un *circuit bending* avant la lettre, en reliant divers points du circuit récepteur à deux antennes formées par des câbles THT récupérés sur de vieux tubes cathodiques. L'opérateur, en se déplaçant sur la scène, capte les variations de champ électromagnétique et interpose plus ou moins fortement la résistance interne de son corps en appuyant sur les électrodes au bout des antennes. Les instruments élaborés par la suite portent tous des noms futuristes ; en effet Zorin, dont les influences sont plutôt du côté de Merz et du futurisme, s'est plongé dans l'étude de "L'art des bruits" de Luigi Russolo. Il s'agit principalement d'instruments métalliques à base de tiges, tubes ou ressorts stimulés par percussion ou frottés par divers objets (tiges filetées, mini-perceuse, chaînes) et captés par des laryngophones de l'Armée de l'air. Le système ne sera pas opérationnel avant 1986. Dans l'intervalle, les travaux de Ruelgo à partir de bandes magnétiques, d'une part, et les sessions live basées sur la lutherie bruitiste de Zorin, d'autre part, se sont développés de façon indépendante. C'est pourquoi, pour préserver la démarche d'auteur de chacun, "Le Syndicat + bruiteurs" devient Entre Vifs. Le nouvel ensemble bruitiste se stabilisera autour du trio Ruelgo - Zorin - Mirka après avoir accueilli quelques participants épisodiques. Son appareillage ou "Unité Bruitiste" ne cessera de muter avec le temps. Entre Vifs a réalisé une trentaine de sessions bruitistes en studio et une dizaine de performances live avant de s'interrompre fin 1989. En 2009 Zorin ressent l'envie de se remettre à l'expérimentation sonore et se remet à bricoler de nouveaux instruments : sturmophon (nouvelle schmutzbox), rikrokoid, Kritz, Kratz, charcutron, vrombleur, lamellophone, et une version améliorée du strideur

d'origine qu'il associe aux plus anciens tels le grondeur et l'électrolyre. Il a, en parallèle, repris ses recherches plastiques (voir l'exposition). <http://www.bruitisme.com>

Evil Moisture (Angleterre, résident en France) : Derrière ce nom bien familier aux oreilles des parisiens rôdés aux expérimentations acoustiques et sensorielles les plus extrêmes se dissimule Andy Bolus. Artiste autodidacte, aficionado du circuit bending (jouets électroniques modifiés, dont les circuits sont trafiqués en vue d'obtenir de nouveaux sons), et des stratégies subversives d'obtention de matière sonore, il consacre aussi une partie de ses activités au graphisme et aux arts picturaux. <http://schoolofmeatcutting.free.fr/>



La Compagnie Pordurière (France) : le nouveau projet bruitiste développé par Éric Cordier et un danseur du milieu contemporain Gilles Viandier. Ils sont récemment intervenus au Collège des Bernardins pour une performance autour de l'orgue de bois. À suivre... <http://www.prelerecords.net/EricCordier.htm>



SR270780 (France) : après des études en électronique, déjà fort d'une pratique de la guitare électrique et d'un passé dans diverses formations rocks, SR se met à la basse. Évoluant parmi des musiciens très portés sur les musiques traditionnelles des Balkans, il a en 2006 l'idée de créer son propre projet solo. Allant d'improvisation en manipulation analogique du signal, travailler la texture sonore ainsi créée lui apparaît assez vite comme une évidence. Des méthodes de transductions (changement de support de l'information sonore) sont alors expérimentées, bien que des méthodes plus classiques comme les feed-back ou 'no-input' apparaissent aussi dans son travail. Depuis 3 ans environ, SR cherche à détériorer à l'extrême l'onde sonore, avec une évolution plus ou moins rapide du phénomène. Le but ? Rendre l'insupportable supportable, ou presque, ou à l'inverse de rendre le supportable insupportable. L'idée étant toujours de créer le son de manière inattendue, soit dans son origine, soit dans son traitement, notamment en utilisant les propriétés de l'électromagnétisme, par exemple faire vibrer une ou plusieurs cordes, mais aussi à filtrer et transformer le son en propageant et en recaptant l'onde électromagnétique qui se trouve être l'image de l'onde sonore, ou encore perturber des micros électromagnétiques, un poste de radio, une tête de lecture, etc... Par rebouclage, les sons peuvent ainsi s'auto-entretenir et/ou s'auto-perturber. D'autres procédés comme la transduction électroacoustique sont aussi testés avec des systèmes de haut-parleurs et capteurs, le son pouvant alors être canalisé physiquement dans des tubes, souvent en plastique. C'est à cette étape que se créent les transformations, de manière naturelle ou provoquée, elles sont alors utilisées comme techniques de filtrage. Pour un certain public non familiarisé avec l'univers de la musique Noise, l'écoute de ses morceaux semblent paraître un supplice. Il est d'ailleurs intéressant d'observer les différentes réactions que cela produit sur l'organisme humain standardisé à la norme contemporaine : la

colère, l'impatience, la fuite, l'agressivité, l'incompréhension, un jugement de parfaite inutilité, le dégoût, la souffrance... C'est à cela que SR teste ses œuvres et estime, de part les réactions obtenues, qu'elles sont réussies ou pas. En effet, la ligne directrice de son projet est finalement de sortir des normes et standards, du début à la fin, de la création à l'écoute. Dans un travail futur, SR cherchera à appuyer le côté paradoxale en partant, par exemple, d'un violon pour contrôler une nappe de *harsh noise* tel un soliste de classique. Les idées étant nombreuses, le côté bricoleur et autodidacte de SR laisse supposer que son projet n'en n'est qu'à ses débuts.
<http://sr270781.free.fr/>



Thomas Suire et son thérémine (France) : Thomas Suire est comédien de formation, mais aussi chanteur, claviériste et joueur de thérémine.

Depuis presque 10 ans, il a accumulé les projets électroniques, en composant sur ordinateur ou synthétiseurs analogiques, et s'adonne depuis 5 ans à la pratique du thérémine. Ce qu'il aime dans le jeu de cet instrument hors-normes sont ces « sensations proches de celles du violoncelle, la détente qu'il exige, le fait qu'il soit indomptable à bien des égards, et son humeur mélancolique ». Il en a d'ailleurs fait bénéficier certains de ces projets plus expérimentaux lors de concerts. Il s'illustre également dans un créneau plus rétro et classique avec le projet Eugène et Lucien, où « des bistrots populaires aux mariages chics et feutrés, nous passons des 78 tours des années 30 à 50, avec le thérémine comme instrument soliste reprenant ces mélodies du passé ».



Crédit photo : Laëtitia Laguzet

Kurutta Ippeiji ou A page of madness (Japon), un ciné-concert par **Vetrophonia** (Russie)

Associé à d'autres auteurs expérimentaux contemporains sous le nom de *Shinkankaku-ha* (ou « école des nouvelles perceptions/sensations »), Teinosuke Kinugasa s'était familiarisé dans les années 20 aux développements les plus récents du cinéma occidental. Sensible aux expérimentations avant-gardistes de son temps (expressionnisme, impressionnisme, surréalisme), il est le premier à avoir donné ses lettres de noblesse au cinéma nippon en le portant hors des carcans commerciaux et au-delà des modes de représentation traditionnels. D'abord réalisé en 1927 comme film muet, il combine le mode de la fiction, du documentaire et du film expérimental. Son intrigue se noue autour d'un homme parvenant à se faire recruter dans un hôpital psychiatrique afin de veiller sur sa femme qui y a été internée. Le réalisateur y entreprend une exploration de l'esprit, de formes difficilement palpables où les techniques utilisées permettent de véhiculer tout un contenu psychologique, celui de la maladie mentale, où glissements entre réalité, imagination, souvenirs et rêves se succèdent. Redécouvert en 1971 grâce à une copie conservée dans son cabanon de jardin, ce film est un miraculé de l'histoire du cinéma japonais ; cinéma que plusieurs catastrophes ont mis à mal entre 1923 et 1950. La version connue à ce jour est le remaniement opéré par le réalisateur lui-même dans les années 70 et une bande son y fut alors ajoutée. Celle-ci est, au goût de certains, loin de ce que ce film mérite. En cette unique occasion, Vetrophonia, le projet de deux figures incontournables des scènes bruitistes d'ex URSS performera en

direct une nouvelle bande-son. Car si les films russes furent interdits au Japon entre 1912 et 1926, Kinugasa saisira l'opportunité d'un voyage en Europe en 1928, notamment en URSS pour y rencontrer Eisenstein. Vetrophonia, dont les travaux s'inscrivent dans la perpétuation de ces mouvances expérimentales en les transposant sur le plan sonore, rendra en quelque sorte hommage aux réalisateurs d'avant-garde d'une époque qui ne cesse de les inspirer. <http://zga.gez21.ru/>



Zahnrad (Lettonie/Biélorussie)

Ce projet originaire de Lettonie débuta à l'été 2007, quand le rouage (c'est la signification de leur nom en allemand) d'une résistance à la culture de masse se mit en marche. Il se compose de deux performeurs Jevgenijs et Ieva, dont le line-up est renforcé sur scène par Dmitry à la guitare. D'un point de vue strictement sonore, Zahnrad se rattache à la branche "power electronics" du Noise. Le terme *power electronics*, qu'on traduit en français par l'électronique de puissance est une branche de l'électrotechnique qui concerne les dispositifs (convertisseurs) permettant de changer la forme de l'énergie électrique. Sur leurs disques, comme pendant leurs performances live, ils utilisent des samples de synthétiseurs, des sons de guitare, batterie, d'autres provenant de leur environnement, et tout autre matériau disponible comme des pièces métalliques, des bidons vides etc. Leur conception du bruit les a amenés à réaliser des collaborations avec des projets au Brésil, au Portugal ou encore en Biélorussie. Le prochain album en préparation étend l'emprise de la roue et les domaines auxquels s'intéresse le projet puisque So'Khor désigne la roue du dharma en langue tibétaine.

